

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 1 (1906)

**Heft:** 40

**Artikel:** La pièce de cent sous

**Autor:** Pieyre, Adolphe

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256292>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

server la bonne tenue de la betterave qui avait reçu des engrâis potassiques (Mainite) dans sa fumure. L'hygroscopicité du produit en accaparant à lui le peu d'humidité de l'atmosphère, le matin surtout, a sauvé la plante d'une phase dangereuse dans les conditions de son implantation. C'est un fait observé et qui confirme les observations déjà faites, en Allemagne notamment.

Nous avons pu voir nous-même en Allemagne, pendant les étés de 1900 et 1904, qui furent très secs, les betteraves fourragères et sucrières, fumées aux sels de potasse, dont nos voisins font grand usage, rester vigoureuses et vertes malgré l'absence des pluies. Et cette année on fait la même constatation dans l'Anjou, si cruellement atteint et dans les herbages du Nivernais et du Charollais.

Au début de la campagne 1907, conclut Jean d'Araules, ces faits sont utiles à rappeler. Nos terres sont sèches pour longtemps ; il leur faut des engrâis et notamment des engrâis potassiques pour assurer la levée rapide et régulière des céréales d'automne.

## La pièce de cent sous

Aiguesmortes est une jolie petite ville du Gard, tout inondée de soleil et de lumière, célèbre par ses remparts, sa tour de Constance, l'embarquement de saint Louis pour les Croisades et l'entrevue de François I<sup>r</sup> avec Charles-Quint. Mais elle est aussi célèbre pour ses habitants par le souvenir du gendarme Florimond.

L'épopée de ce brave Pandore est écrite à la fresque sur les quatre grands panneaux de la salle à manger de l'hôtel de la Maureuse.

Le premier panneau représente un chien en arrêt et, dans la pénombre d'un sentier, la silhouette de deux gendarmes ; dans le second, les deux Pandore sont au galop, poursuivis par un chien ; le troisième fait assister le spectateur à un repas que partage le chien ; le quatrième, enfin, nous montre un gendarme, le chapeau sur la tête, tout botté, mais sans pantalon, tandis qu'un chien, tenant dans sa gueule une culotte, s'enfuit à travers un carreau de papier, remplaçant une vitre.

Il est possible qu'il soit obligé de revenir plus tôt qu'il ne pense lui-même, car on n'abuse jamais impunément de ses forces.

— Vous avez trouvé mon fils malade, et vous ne me le disiez pas, interrompit la mère prête à s'alarmer.

Un expressif regard de Chantal modifia la répoussée du jeune homme.

— Mais je n'ai pas dit cela, répliqua-t-il avec assurance. Je vous affirme que la santé est indispensable, au contraire, pour pouvoir résister à une telle vie de surmenage.

Mme de Verneuil eut un sourire indulgent :

— Luc est si jeune, il est bien naturel qu'il aime à s'amuser !... dit-elle en tournant la tête pour éviter le regard de son mari.

L'arrivée de M. de Montbrun interrompit tout naturellement ce chapitre toujours sujet à discussion entre le banquier et sa femme. Chantal en éprouva un véritable soulagement. Elle avait été parfois témoin de reproches si pénibles échangés entre ses parents, à l'occasion de Luc, qu'ellene redoutait rien autant que ce qui pouvait provoquer ces dissensiments.

(A suivre.)

Ces fresques sont signées Borrelli, un peintre de Nîmes, qui battait misérablement la campagne en 1866 et qui mourut obscurément et bravement à l'armée du Nord, en 1870.

Or, voici l'aventure qu'elles racontent.

M. Nicole était un grand amateur de chasse. Il était fier de son chien Faro, qu'il se faisait gloire d'avoir dressé.

Un soir, il revenait, le carnier plein, lorsqu'au détour de la tour Carbonnière, fort détaché des remparts d'Aiguesmortes, il rencontra son ami, Sixte-Michel.

La conversation ne tarda pas à rouler sur la chasse, et Sixte-Michel, qui ne chassait guère que les petits oiseaux, soutenait l'inutilité du chien à la chasse.

M. Nicole cherchait à convaincre son compagnon en lui citant les prouesses de Faro, mais Sixte-Michel avait son opinion faite et n'en voulait pas démordre. A chaque fois que lui citait M. Nicole, Sixte-Michel répondait :

— C'est un pur hasard.

M. Nicole était exaspéré.

— Eh bien ! supposons que tu aies la bouche ouverte, que je te jette un grain de raisin entre le nez et le menton ; s'il ne tombe pas dans ta bouche, ce sera un pur hasard, n'est-ce pas ?

— Tu es plus entêté que le bedeau des Pénitents blancs, fit Sixte-Michel.

— Eh bien ! tu vas voir. Tiens, dit M. Nicole, nous sommes seuls. Faro ne nous voit ni ne nous entend, je vais mettre cette pièce de cinq francs sous cette pierre ; nous allons entrer à Aiguesmortes et j'enverrai Faro la chercher. Tu ne diras pas que c'est un pur hasard, ça ?

— Oh ! pour ça non, ce ne sera pas un hasard.

Il siffla Faro et ils se dirigèrent vers Aiguesmortes.

En attendant le souper, les deux amis s'assirent sur un banc de pierre qu'ombrageait un magnifique figuier.

M. Nicole rompit bientôt le silence.

— Tu vois, Faro, dit-il en le caressant et en lui montrant une pièce de cinq francs, tu vois, j'en ai perdu une semblable, va la chercher !

Faro donna quelques éclats de voix et partit en courant le nez au ras du sol.

— Eh bien ! qu'en dis-tu ? dit M. Nicole.

— S'il rapporte la pièce, je dirai que ce n'est pas un pur hasard.

Faro quéta tout le long du chemin et s'arrêta net devant la pierre sous laquelle était placée la pièce de cinq francs. Il cherchait à l'attraper avec son museau, lorsque deux gendarmes apparurent.

L'un des gendarmes, trouvant ce manège insolite, mit pied à terre. Florimond, tel était son nom, soulevant la pierre, y trouva la pièce de cent sous qu'il mit dans sa poche.

— Diable ! dit-il, quel est donc ce mystère ?

Puis il remonta à cheval, et les deux gendarmes s'acheminent vers Aiguesmortes. Tout en chevauchant, ils parlaient de leur découverte :

— Pour lors, Florimond, que penses-tu que cette pièce... ?

Est une pièce à conviction... que c'est en cet endroit même que fut dévalisé le porteur, et qu'avec cette pièce je vais faire un rapport.

Faro suivait les gendarmes.

— Le chien nous suit, dit l'un des deux.

— Tant mieux, fit Florimond ; ce sera une pièce à conviction de plus.

En arrivant à Aiguesmortes, ils se mirent à table.

Faro ne les avait pas perdus de vue. Il s'approcha d'eux, on le caressa, on le régala, et Faro était devenu à son tour si caressant, qu'il poussait la familiarité jusqu'à fourrer son museau dans la poche de Florimond.

Le repas fini, chacun se retira dans sa chambre, et Florimond emmena Faro avec lui. Florimond, fatigué, venait à peine de déposer négligemment sa culotte sur le dossier d'une chaise, que Faro se précipita dessus, la happa et bondit à travers un carreau de papier qui remplaçait une vitre absente de la fenêtre.

Florimond en resta tout ahuri. Il cria :

— Au voleur !

On se mit à la poursuite du chien, mais on ne put arriver à le découvrir....

Sixte-Michel, attardé, quittait M. Nicole, fort inquiet de la longue absence de son chien, lorsque celui-ci arriva à toute vitesse et déposa un pantalon bleu aux pieds de son maître.

— Dés qu'è-s-aco ? (Qu'est-ce que cela ?) exclama Sixte-Michel...

— Je ne sais trop, répondit M. Nicole.

Faro secoua vivement la culotte et fit tomber la pièce de cent sous.

— Et bien ! qu'est-ce que tu en dis ?

— Jen dis... j'en dis, fit Sixte-Michel, que c'est un pur hasard de trouver dans une vieille culotte une pièce de cinq francs placée sous une pierre.

M. Nicole, après avoir un instant réfléchi, se frappa le front :

— O mon Dieu, quel malheur !

— Quoi donc ? interrogea Sixte-Michel.

— Tu ne comprends pas ? J'ai fait voir à Faro une pièce de cinq francs, il aura mal compris et aura cru qu'il m'en fallait une quelconque ; il aura peut-être attaqué quelqu'un pour m'apporter cette pièce...

— Assassiner un gendarme ! voilà qui ne serait pas banal de la part d'un chien.

Les deux amis passèrent une nuit terrible à se consulter.

A l'aube, ils se dirigèrent vers la caserne de gendarmerie, accompagnés de Faro.

— Il est à vous, ce chien ? fit Florimond.

— Oui, gendarme, répliqua M. Nicole.

— Et ma culotte ?

— La voici, répondit piteusement M. Nicole en tirant de sa veste un pantalon bleu passablement déchiré.

— Ah ! ah ! je te tiens ! assassin du colonel, s'écria le gendarme.

Et, mettant pied à terre, il commença l'interrogatoire. Il ne fut pas difficile de s'expliquer, et gendarmes et inculpés allèrent vider une chopine de vin blanc au café Saint-Louis.

La culotte fut généreusement payée.

— C'est égal, vous avez là un fameux chien, dit Florimond.

— Qu'est-ce que je te disais, hein, Sixte ?

— Que veux-tu ? Voilà ce que l'on peut appeler un pur hasard.

ADOLPHE PIEYRE.

## Les accidents de chasse

Nous sommes en pleine période de chasse ; il nous a donc paru intéressant de consacrer aujourd'hui une petite causerie aux accidents dont nos Nemrods peuvent être victimes.

Le premier est le plus fréquent, quoique le plus bénin, est la courbature. Tout chasseur y est exposé.

Elle se manifeste par une lassitude générale